

Promotion de la paix et linguistique... et enseignement des langues

Albert RAASCH

Université de la Sarre Sarrebruck, Allemagne

Vous connaissez l'histoire du chat et de la souris? Le père souris est à table avec sa famille quand soudain il découvre à la fenêtre une énorme patte, de terribles griffes et des yeux affamés: le chat! Le père souris se lance vers la fenêtre, aboie de toutes ses forces comme un énorme chien, et le chat de se retirer immédiatement. Le père souris retourne à la table et dit à ses petits: „Vous voyez combien les connaissances d'une langue étrangère sont utiles.“

1. L'utile

L'utilité des connaissances de langues étrangères est une des motivations majeures des apprenants, des jeunes aussi bien que des adultes.

L'utilité est un des objectifs par exemple des programmes de promotion linguistique de l'Union Européenne, connus sous les noms de LINGUA, de SOCRATES ou de LEONARDO. Pour citer un exemple concret : dans le cadre de LINGUA, nous avons initié un partenariat entre une Chambre de Commerce et d'Industrie allemande, une fondation néerlandaise et une université française qui coopéraient pour élaborer des matériaux d'apprentissage de langues destinés aux employés des transports fluviaux en France, en Belgique, aux Pays-Bas et en Allemagne, en vue d'une meilleure communication dans les situations professionnelles spécifiques de ce métier. Un autre exemple d'utilité évidente et immédiate de compétences linguistiques consiste à enseigner des connaissances élémentaires d'allemand et de grec moderne aux chauffeurs de camions qui font régulièrement le trajet entre ces deux pays.

D'autres exemples se trouvent enregistrés dans le soi-disant „Compendium“ publié chaque année par la Commission de l'Union Européenne et dont nous citons les projets suivants tirés de LEONARDO (programme orienté sur l'application dans un contexte professionnel):

- promotion de connaissances de langues destinées à des entreprises virtuelles qui s'entraînent à la coopération au delà des frontières
- projet pilote dans lequel seront élaborés des standards de qualité dans le domaine de la fabrication électrotechnique
- formation de formateurs, dans un cadre transnational, objectif: définition de standards de qualité à l'échelle européenne
- optimisation des systèmes d'information en vue de l'intégration de jeunes diplômés dans le marché du travail.
- élaboration de matériaux d'apprentissage linguistique pour adhérents de syndicats, en vue de promouvoir la communication internationale des syndicats.



Des exemples analogues sont inventoriés par le programme SOCRATES qui se situe sur le plan des connaissances générales (et non professionnelles) de langues étrangères.

Dans ces exemples, l'utilité consiste à permettre aux citoyens européens de profiter du traité de Maastricht garantissant la libre circulation non seulement des capitaux et des marchandises, mais aussi des personnes (des ressources humaines), et il va sans dire que la compétence linguistique joue un éminent rôle, dans les deux sens, comme une chance, mais aussi comme une barrière.

Le tourisme est un autre type de mobilité et ne peut que profiter de compétences de langues, ce qui explique que les programmes européens de formation linguistique impliquent aussi ce domaine d'activités des citoyens.

Cet dernier aspect était au centre d'intérêt de recherches et d'applications du projet „Langues vivantes“ du Conseil de l'Europe, connu sous le nom de „Threshold Level“ (pour l'anglais), de „Un Niveau-Seuil“ (pour le français), de „Kontaktschwelle Deutsch“ (pour l'allemand) etc. Le groupe cible des touristes constituait un des cinq publics (à côté des élèves, des étudiants, des professionnels, des formateurs) dont les besoins s'y trouvaient décrits. La description linguistique, en vue d ces cinq publics, comprenait des éléments langagiers (vocabulaire, grammaire, phonétique etc.) qui permettaient aux touristes de trouver une chambre d'hôtel, de commander un repas, de faire des achats et de demander des renseignements.

L'utilité des connaissances de langue, notion très répandue, semble être une notion claire, transparente, univoque, mais en même temps insuffisante pour couvrir les ambitions européennes. Il est vrai que les adultes aussi bien que les écoliers demandent à ce que ce qu'ils apprennent soit utile, puisse les aider à vivre dans l'espace européen ou international. Le critère d'utilité constitue souvent le noyau de la motivation d'apprendre les langues. Tandis que les adultes connaissent dans une certaine mesure leurs besoins et sont donc capables de juger de l'utilité de l'enseignement (contenus, méthodes, langue), les jeunes qui apprennent les langues aux collèges et aux lycées, ne peuvent souvent appliquer leurs connaissances qu'après l'école et sont donc obligés de mettre leurs connaissances en stock. C'est pour cette raison (entre autres) qu'il faut intensifier les possibilités pour les jeunes de se rendre dans d'autres pays, d'organiser des rencontres, d'utiliser les méthodes électroniques de prendre contact avec leurs homologues dans d'autres pays, ou de faire des stages en contextes professionnels qui les sensibilisent aux notions d'„utilité“ et de „besoins“.

2) Le nécessaire

Il n'y a pas que l'utile susceptible de stimuler l'apprentissage des langues. Il y a aussi ce qu'on pourrait appeler „le nécessaire“, ou, si l'on préfère, le „nécessaire politique“. L'Europe qui est en train de se créer, n'a pas le choix: il faut que



l'Europe se fasse, elle n'aurait pas de chances autrement. Les grands courants économiques, politiques ... s'appellent „internationalisation“, „mondialisation“ et „globalisation“. Les conditions de production industrielle, les effets financiers des activités des grandes bourses, les problèmes écologiques, les menaces nucléaires, les grandes différences sociales, les mouvements ethniques, les effets de la haute technologie électronique: tous ces aspects du monde actuel (et futur) demandent que les pays européens coopèrent étroitement. Cette nécessité politique et économique a un impact direct sur les compétences qu'on doit demander aux Européens et parmi lesquelles les connaissances de langues ne sont pas les moindres.

Une des conséquences que l'Union Européenne en a tirées est la suivante: la Commission recommande (pour ne pas dire plus) que chaque Européen ait des connaissances adéquates dans au moins deux langues européennes, en plus de la langue maternelle (ou première). Pour bien apprécier cet objectif, il faut se rappeler que par exemple seulement 43 % des étudiants déclarent maîtriser une (seule!) langue étrangère de façon que qu'ils puissent communiquer spontanément et correctement. Il y a des pays en Europe où les habitants sont peut-être plus motivés, ou plus doués, pour les langues, comme par exemple des Luxembourgeois, des Hollandais, les Danois, les Suédois. Mais on peut se demander aussi si ces peuples sont plus sensibilisés par ce que nous avons appelé „l'utile“ des langues étrangères et le „nécessaire politique“ de l'apprentissage.

Le Parlement européen en a tiré une conséquence qui tient compte de cette situation: il a décidé que l'année 2001 soit l'Année européenne des langues qui servira à sensibiliser les Européens pour le fait que l'Europe a besoin d'hommes qui sachent suffisamment de langues pour se comprendre et pour coopérer. Le plurilinguisme est un objectif peut-être réalisable à moyen terme et demande beaucoup d'engagement et d'efforts, ce n'est pas un idéal, mais en premier lieu une nécessité politique: voilà le message qu'on doit faire passer en 2001 au grand public, grâce à une action concertée du Conseil de l'Europe et de la Commission Européenne.

3) Le faux-fuyant

Le but que propose la Commission aux Européens demande donc beaucoup d'efforts et de ressources avant qu'il puisse être réalisé.

Une solution semble se prêter comme faisable: l'utilisation d'une lingua franca. Autrement dit: pourquoi autant de langues si tout le monde peut s'exprimer en lingua franca? Nous voilà donc en plein débat de l'anglais qui constitue une des *linguae francae*, pas la seule, mais sans aucun doute la plus importante.

Que veut dire: „communiquer en lingua franca“? Tout le monde a sans doute vécu des situations comme celle-ci et peut confirmer mes impressions: quand je suis au Japon, l'anglais est pour moi d'une extrême utilité qui me permet bel et bien de



survivre. Dans mes contacts avec les Japonais, je constate que nous utilisons en effet la même langue, mais que chacun de nous l'utilise d'une façon différente. Chacun parle anglais à sa façon. L'anglais n'est que la forme (vocale), et chacun de nous remplit cette forme avec son contenu sémantique spécifique, avec sa culture particulière.

Cela se voit par exemple dans la façon de se comporter, de remercier, de s'adresser à autrui, de se présenter. Cela se voit aussi par les connaissances culturelles présumées („le bagage culturel"), la connaissance du monde, et aussi par le sens qu'on attribue aux mots, aux noms propres et certains pays, aux événements historiques, aux vues politiques et économiques. En parlant lingua franca, je peux communiquer, sans doute, mais l'inverse est vrai aussi. Ce qui importe dans la communication, c'est le fond et le contexte, pas la forme seule. Parler lingua franca, c'est parler une autre forme; parler une langue étrangère, c'est parler une langue prise dans sa totalité, donc forme et fond et usage., donc dans ses dimensions morpho-syntaxique, sémantique et pragmatique.

Je reviens au postulat de Bruxelles disant que chacun maîtrise trois langues, langue maternelle plus deux autres. Le sens de ce postulat ne réside pas dans la maîtrise d'une forme seule, mais dans la compétence à la fois culturelle, fonctionnelle et formelle qui seule permet une communication telle que les programmes de l'Union Européenne la définissent. Les exemples cités en haut remplissent cette condition pleinement.

Autrement dit, derrière les programmes européens, il y a une philosophie, et cette philosophie consiste en un concept d'intercompréhension: connaître l'autre, savoir interpréter son comportement, pouvoir discerner ses intentions, savoir lire les symboles, verbaux et extraverbaux, s'exprimer en respectant l'autre.

Entrons un peu plus dans les détails de la réflexion linguistique sur la lingua franca:

- parler lingua franca, c'est à un premier niveau, utiliser les régularités morphologiques (par exemple formation du pluriel des substantifs, formation du passé des verbes, anté- ou postposition des adjectifs en français, utilisation des verbes auxiliaires en anglais ou en français, ordre des mots, choix des cas et des prépositions, etc.
- à un deuxième niveau, sémantique, on apprend le „sens" ou la „signification" des mots. Ce qu'un mot signifie, c'est sa dénotation et sa connotation. Toutes les deux sont en principe des symboles culturels, mais puisque la culture derrière cette „langue" n'est pas connue et enseignée, l'apprenant remplit ce vide par les symboles proches de sa propre langue. Puisque les connotations vivent des expériences et de l'usage actuel de la langue, et que, en plus, expériences et usage réalisés dans la lingua franca n'existent pas, celle-ci ne peut pas émettre des signaux culturels que le partenaire pourrait décoder ou deviner.



- On connaît la fonction des mots et des expressions qu'on utilise dans sa propre langue, et on peut donc calculer l'effet de ce qu'on dit. Une lingua franca ne peut que voiler ses signaux; la forme étant identique, chaque locuteur peut exprimer des fonctions bien différentes par rapport à ce que veut exprimer l'autre en utilisant les mêmes mots et formes que le partenaire, ce qui rend la véritable communication bien difficile.

En somme: l'utilisation d'une lingua franca est un phénomène linguistiquement complexe, et la didactique d'une lingua franca n'est à ses débuts. La lingua franca peut contribuer à remplir les besoins de l'utile et du nécessaire, mais n'est un faux-fuyant si l'on attend d'elle un instrument économique et fidèle de la communication.

4) L'intraculturel

Par contre, les programmes de l'Union européenne demandent que l'apprentissage d'une langue étrangère soit toujours un pas en avant vers la compréhension, vers l'inter-compréhension, ce qui comporte un surplus essentiel par rapport à la communication, un surplus „politique“ d'ailleurs, comme nous allons le montrer tout à l'heure.

Derrière ces programmes, il y a donc une intention, une volonté, bref: une „philosophie“. Celle-ci exerce bien sûr une influence sur la didactique, la méthodologie et en fin de compte sur l'enseignement. Nous allons le montrer en décrivant les étapes qu'on peut discerner dans l'enseignement de la „civilisation“ combinée avec l'enseignement d'une langue. Cet inventaire bien bref et simpliste comprend cinq étapes.

- 1) On apprend dans une classe de langue les faits de civilisation qui apparaissent par exemple dans le texte du manuel ou dans les commentaires de l'enseignant ou encore qu'on découvre dans l'internet: la situation des partis politiques dans le pays de la langue cible, l'évolution économique, les statistiques des emplois et du chômage etc. Appelons cette compétence la „compétence culturelle“.
- 2) Ces chiffres statistiques et ces données économiques et politiques ne sont pleinement accessibles et compréhensibles qu'au moment où l'on peut les comparer avec les informations parallèles concernant son propre pays. Enseigner une civilisation étrangère n'a de valeur que si l'on applique une méthode comparative. Appelons cette compétence la „compétence culturelle contrastive“.
- 3) Si l'on veut aller au-delà des comparaisons pour comprendre les différences qui existent entre deux cultures, il faut prendre ses distances par rapport à son propre contexte et essayer de se mettre à la place du partenaire, ce qui demande une compétence spécifique qu'on pourrait appeler la „compétence d'empathie“ qui, pour se développer, impliquent les deux compétences précédemment définies.



- 4) Les connaissances et la réflexion ne suffisent pas pour vivre ensemble dans une Europe caractérisée par autant de problèmes situés sur tous les plans de la vie. Dans un monde internationalisé et globalisé il faut agir conjointement avec l'autre, pour résoudre ces problèmes qui de plus en plus ont un caractère international ou transnational. Cette quatrième compétence, qui implique toutes les autres compétences, porte le nom de „compétence interculturelle“.
- 5) Le terme d'„interculturel“ évoque une autre expression, celle d'„international“. Toutes les deux notions impliquent qu'elles désignent les rapports entre des entités (nations, régions etc.) et que ces entités restent telles qu'elles existent, elles ne touchent donc pas à leur existence. L'Europe, par contre, sera plus qu'une fédération de nations. Elle sera une communauté qui fait disparaître en grande partie les frontières qui séparent les cultures et les pays. Créer ce nouvel ensemble dont chacun et chacune en Europe est ou doit se sentir responsable et qui remplace de plus en plus les faits et symboles traditionnels (par exemple en créant l'Euro), demande une faculté que nous appelons, en la différenciant de l'„interculturel“, la „compétence intraculturelle“. Cette expression évoque la métaphore de se trouver dans un espace nouveau qu'on crée ensemble et dont tous sont responsables de façon égale.

Nous avons parcouru un chemin qui part d'un enseignement orienté sur la présentation de faits, conception bien traditionnelle, pour en arriver à un apprentissage à agir ensemble, dans une communauté avec d'autres cultures souvent très différentes, dans une communication intraculturelle, fondée sur la compréhension mutuelle et l'empathie et susceptible de résoudre les problèmes qui, autrefois, faisaient l'objet de conflits ou même de guerres.

Dans cette conception, on peut discerner les trois composantes qui nous préoccupent aujourd'hui en Europe, dans l'état actuel de la discussion:

- la linguistique orientée sur la communication qui garantit la communauté (politique)
- la politique qui se sert de la linguistique pour créer de nouvelles bases de la vie dans un monde internationalisé et globalisé
- la didactique qui définit des objectifs d'apprentissage en se servant de cette nouvelle linguistique et qui se sent responsable du rôle que lui attribue le monde d'aujourd'hui.

Un projet européen qui essaie de promouvoir le discours parmi les syndicalistes en subventionnant l'élaboration de matériaux didactiques d'apprentissage de langues est un bon exemple d'intégration des trois composantes:

- la volonté politique, qui consiste à lier créer des contacts inter-institutionnels et inter-personnels, en vue d'une plus grande „cohérence européenne“
- la recherche linguistique, qui a élaboré les conditions et les aspects du „dialogue“, ou, comme on dit d'une façon plus précise, du „discours“



- la conception didactique qui développe des méthodes susceptibles de réaliser des activités en classe analogues à celles dont on a besoin pour pratiquer l'interculturel et l'intraculturel.

5) L'identitaire

Entre-temps, nous sommes bien loin de la conception d'une lingua franca; nous sommes plutôt arrivés à une étape qu'on pourrait appeler „l'identitaire“, terme qui désigne une conception linguistique et culturelle, politique et didactique radicalement opposée.

La lingua franca, comme nous l'avons dit, est surtout forme. Par contre, cette idée de la culturalité de la langue est primordiale pour la conception actuelle, et ceci en général, aussi bien que dans le cadre des institutions européennes et de leurs programmes.

Il en résulte toute une politique dont les conséquences sont les suivantes:

La coopération en Europe repose sur le principe du partenariat, dont la base est l'égalité des partenaires, le statut de citoyens de ses habitants. Egalité n'est rien d'autre qu'identité, identité culturelle. Chaque pays s'identifie de pas sa culturel, c'est-à-dire sa conception du monde, son système social, son bagage historique, son système de valeurs.

Ce partenariat repose donc sur la reconnaissance mutuelle des identités des partenaires, bref: sur un consensus démocratique. Cette coopérativité démocratique sur le plan européen présuppose l'existence garantie des valeurs démocratiques aussi à l'intérieur de chaque pays.

6) Le multiculturel

L'Europe future est caractérisée par la garantie des identités culturelles. L'Europe future ne sera l'Europe que s'il y a multiculturalité. Celle-ci n'est possible et réalisable que s'il y a identité de chaque acteur, et le jeu des acteurs ne peut être démocratique que si chaque acteur reconnaît et applique les principes démocratiques, à l'intérieur comme à l'extérieur.

J'en reviens maintenant au rôle de la langue et des connaissances linguistiques; autrement dit: j'en reviens au principe de l'importance primordiale du contenu culturel des mots, des énoncés, de la langue. Puisqu'il est vrai que la langue est porteur de sens, de culture, de valeurs, il est vrai aussi que la langue a une mission à remplir, celle d'aider à maintenir l'identité culturelle des partenaires européens, à stabiliser cette identité, voire à la constituer.



A la multiculturalité correspond donc un multilinguisme en Europe, ce qui peut se résumer dans la formule suivante: l'Europe sera multilingue, ou elle ne sera pas.

7) Le multilingue

Multilinguisme veut dire que toutes les langues en Europe ont valeur égale, que toutes les langues ont droit à être enseignées et apprises. Puisqu'il transgresserait la nature humaine de demander à tous d'apprendre toutes les langues, il convient de demander à chacun de mettre en pratique son propre plurilinguisme individuel et de cette façon, de contribuer au multilinguisme du groupe ou à ce qu'on pourrait appeler le multilinguisme social.

Le plurilinguisme individuel n'est rien d'autre que le postulat de l'Union Européenne: que chacun apprenne au moins deux langues en plus de la sienne.

Il paraît comme si nous étions revenus au début de notre intervention, à une différence essentielle près: le chemin que nous avons parcouru nous a mené bien loin de l'utilité dont nous avons parlé au début.

Utilité: oui, d'accord, mais utilité n'est pas tout, et ce n'est peut-être même pas l'essentiel, comme nous l'avons vu. Les connaissances de langue ont des fonctions bien au-delà de l'utile, qui, trop souvent, reste individuel. Dans une communauté, l'individuel n'a sa place que dans la mesure où il joint le social, l'universel, le communautaire. Le multilingue est un droit de l'individu et un besoin social, donc une obligation de l'individu envers la communauté.

8) Le didactique

Pour expliciter cette approche, nous présentons un modèle où trouvent leur place tous les facteurs qui ont un impact sur la situation de l'apprentissage et de l'enseignement; on peut dire aussi: impact sur ce qui se passe en salle de classe, ou avant la classe (respectivement après la classe). Je partirai donc du modèle suivant qui, en tant que modèle, a un statut théorique et ne sert qu'à organiser l'observation des phénomènes et des données empiriques. Ce modèle sert à décrire systématiquement le jeu de réflexions et la gamme des facteurs qui entrent dans ce jeu.

Si vous avez à préparer une leçon, vous partez peut-être du texte du manuel, d'anglais ou d'allemand ou de français, et vous vous demandez: comment vais-je faire demain: lire le texte de la leçon moi-même, ou faire le lire par les élèves? Ou vais-je commencer par une petite conversation portant sur la thématique et revenir plus tard seulement au texte de la leçon qui se trouve dans le manuel? Vais-je peut-être laisser le manuel et le texte de côté parce que les élèves s'intéresseraient probablement à d'autres thèmes plus appropriés à leur âge? Ou est-ce que j'aimerais présenter un sujet qui me tient à cœur ou pour lequel j'ai collectionné des documents d'actualité?



J'établis donc, dans ma réflexion, des liens entre le matériel pédagogique, les caractéristiques des apprenants, la méthode de présentation, mes propres prédilections...? Et bien sûr, je vais mettre ces facteurs en rapport avec l'objectif de l'enseignement, avec les tests ou épreuves qui vont suivre, avec les principes et demandes de l'institution pour laquelle ou dans laquelle je travaille?

Ces réflexions didactiques se systématisent en fin de compte sous forme d'un octogone qui réunit les huit facteurs essentiels:

- apprenants (= Lerner)
- matériaux pédagogique (manuel etc.) (= Medien)
- méthode (= Methode)
- enseignant (= Lehrer)
- objectifs de l'enseignement (= Ziele)
- épreuves, tests (= Tests, Evaluation)
- contenu de l'enseignement (= Inhalte)
- institution (= Institution)

Ce modèle réunit donc les principaux aspects de l'enseignement et m'aidera à trouver une réponse à la question de départ: comment vais-je organiser ma leçon demain matin?

9) Le politique

Cet octogone représente donc les réflexions didactiques. Comment illustrer dans ce modèle les aspects politiques dont nous avons parlé au début? Comment illustrer la philosophie qui est derrière tout ce jeu de facteurs didactiques?

Nous proposons l'approche suivante: le côté politique (ou "philosophique"), c'est actuellement la perspective européenne. Comment construire l'Europe, et comment établir des liens entre ce monde extérieur qui est l'Europe qui se crée, et le monde clos de la didactique?

Ne peut-on pas dire que cette réalité européenne entre dans ce monde didactique par tous les facteurs:

- par les apprenants et leurs intérêts, leur avenir, leurs attentes, leur motivations: par leurs besoins (professionnels par exemple), leur compétence technologique
- par les objectifs de l'enseignement qui s'ouvrent de plus en plus à cette réalité et demandent un changement d'attitude par rapport aux exigences de la profession et des métiers
- par les enseignants qui vivent dans ce monde d'aujourd'hui
- par les manuels et médias qui tiennent de plus en plus compte des réalités
- par les tests et certifications qui sont en train de s'intégrer dans les différents systèmes d'évaluation européens
- par les méthodes d'enseignement qui se trouvent en concurrence européenne / internationale et qui sont beaucoup influencées par les institutions et programmes européens



- par les institutions qui entrent de plus en contact avec des institutions localisées dans d'autres pays
- par le fait que l'enseignement ne peut pas ignorer les contenus d'un monde qui a beaucoup changé ces dernières décennies.

Ces changements de notre monde s'infiltreront dans le système didactique de l'octogone, par chacun des facteurs énumérés plus haut. Voilà cet aspect „politique“ bien concrétisé: le monde autour de nous / autour de notre enseignement exerce une influence de plus en plus importante et modifie sensiblement le monde didactique: voilà ce qui est représenté par les flèches centripètes. L'Europe entre dans l'enseignement par toutes les portes.

Et l'inverse est vrai aussi, ou représente au moins un espoir: les flèches centripètes illustrent le fait que l'enseignement des langues a un impact sur la réalité, sur notre monde, sur les sociétés. L'enseignement des langues, moteur de la communauté européenne, moteur de l'internationalisation.

10) L'europpéen

L'europpéen, c'est un exemple actuel de l'internationalisation que nous sommes obligés de construire et de contrôler aujourd'hui pour faire face à l'avenir.

La société (ou: les sociétés) demande que les gens sachent agir dans ce monde qui se renouvelle; cette compétence actionnelle remplace d'autres objectifs qui étaient valables pour l'enseignement des langues dans le passé: la formation de l'esprit logique, la connaissance des cultures, par exemple. Ce n'est pas seulement la philosophie de l'enseignement qui a changé et qui s'oriente vers la compétence de l'action, mais c'est en même temps la linguistique elle-même qui a découvert, grâce à la pragmatolinguistique, la fonction actionnelle des énoncés, donc de la langue. Apprendre une langue, c'est apprendre à communiquer avec l'autre, en tenant compte de la personnalité / de la connaissance du monde / de la mentalité... de l'autre, ce qui se résume dans ce que nous avons appelé l'interculturel ou mieux l'intraculturel. Le „politique“ et le „linguistique“ vont donc dans la même direction, et ceci dans un sens très profond.

Prenez les exemples suivants, et vous aurez des difficultés à faire le tri: s'agit-il de phénomènes linguistiques ou politiques: agir, c'est

- comprendre
- coopérer
- négocier
- respecter l'autre
- valoriser l'autre
- se comporter dans une société multiculturelle (et plurilingue)



Ce sont sans aucun doute des objectifs qu'on aimerait voir se réaliser dans une classe de langues, et ce sont en même temps des objectifs que les élèves devraient atteindre pour savoir vivre dans le monde de demain.

11) L'humain

Les différents aspects de ce que nous appelons „action“ ou si l'on préfère „comportement“ ont ceci de commun: il s'agit d'un idéalisme qui met l'homme au premier plan de notre profession d'enseignant. Ces comportements ont en commun une caractéristique qui étaient notre point de départ: enseigner et apprendre les langues pour préparer la paix, ou au moins pour contribuer à la préparer.

La paix (ou, en anglais, peace), mots dérivés de pax, qui vient du verbe pangere: négocier, ce qui reflète bien clairement notre idée linguistico-politique de „discours“ où chacun et chacune peut s'exprimer en partenaire de l'autre, dans l'intention de communiquer et de réaliser l'intraculturel; le mot allemand „Frieden“ y ajoute une idée complémentaire puisqu'il exprime l'idée de liberté („frei“) qui est la base de la communication et de la paix. Un important projet de l'UNESCO s'appelle en effet „LINGUAPAX“, terme qui représente toute une „philosophie“ et toute une „politique“ objectif profond de tout enseignement des langues.

Depuis sa création en 1986, ce projet a connu un développement fructueux aussi bien au niveau théorique que pratique et concret. Les grandes présentations et les colloques illustrent de façon exemplaire le travail linguistique, pédagogique, psychologique, social, et finalement politique dans sons sens le plus vaste: Kiev, Barcelone, Sarrebruck, Melbourne, Hiroshima, pour n'en citer que quelques-uns.

12) Le pacifique

En théorie, il est toujours nécessaire de se demander en un premier temps ce que c'est que la paix; en partant de Kant et de son fameux discours sur la paix. Mais il faut aussi penser aux problèmes et aux chances d'un discours en classe orienté sur les grandes valeurs morales comme la tolérance et la compréhension et le respect de l'autre. Le comportement moral est en même temps un comportement linguistique, et l'analyse linguistique est l'un des moyens les plus intéressants de promouvoir la paix.

Il nous faut une didactique qui tienne compte des conséquences de ce concept de la promotion de la paix sur la méthodologie de l'enseignement des langues étrangères. A côté des objectifs culturels, économiques, professionnels ou technologiques, à côté de l'utile et du concret, l'enseignement des langues a besoin d'une philosophie qui puisse lui donner des orientations transversales et profondes. Pourquoi pas la paix...



Voici, pour terminer, la préambule de la déclaration finale adoptée par les participants d'un Colloque régional européen organisé à Sarrebruck en 1990 dans le cadre du projet de l'UNESCO „LINGUAPAX“:

„Dans le monde d'aujourd'hui, où les liens entre les différents pays sont devenus beaucoup plus étroits qu'auparavant et où, dans le même temps, les conflits et tensions entre les différentes nations ou communautés ethniques subsistent, il existe un besoin primordial et pressant de trouver les moyens d'éviter le développement dangereux des sentiments d'exclusion raciale ou nationale, de propagation de la haine, d'aliénation ou tout simplement d'ignorance de son prochain, des pays et des peuples - proches ou lointains - du point de vue de leurs situations géographiques, culturelles, économiques.

Mieux connaître son prochain, mieux le comprendre afin d'être capable de mieux coopérer avec lui dans l'intérêt de tous, est devenu l'impératif catégorique de notre époque. Ce problème peut et doit être résolu par des moyens et voies différents, et l'éducation se doit de proposer son apport précieux pour développer dans le monde moderne un climat de confiance, d'amitié et de compréhension mutuelle.

Un des moyens les plus efficaces pour atteindre ce but est l'enseignement et l'apprentissage des langues étrangères.

Cependant, on étudie les langues étrangères depuis des siècles. On les étudie pour mieux combattre l'ennemi. On les étudie pour assurer sa propre domination économique. On les étudie pour mieux réussir dans sa carrière professionnelle, etc.

A présent, il faut donner un nouveau souffle et un sens éthique à l'enseignement des langues étrangères, compte tenu des exigences de l'époque contemporaine.”

Références bibliographiques

Raasch, A. (1997). *Languages: Ways towards Peace. Langues: Destination Paix.* Saarbrücken: Universität des Saarlandes (Reihe: SALUS)

Raasch, A. (1991). *Peace through Language Teaching. La paix par l'enseignement des langues. Beiträge zum Kolloquium LINGUAPAX 3.* Saarbrücken: Universität des Saarlandes (Reihe: SALUS)

